

ma langue MONDIALE

- diptyque bilingual -

Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour

de et par Yannick Jaulin

Accompagnement musical et composition :

Alain Larribet

Regard extérieur : Gérard Baraton

Production : Le Beau Monde ? Compagnie Yannick Jaulin

Coproduction : Les Treize Arches, Scène conventionnée de Brive (19) ; Théâtre de Gascogne, Scènes de Mont de Marsan (40) ; Le Nombriil du Monde, Pougne-Hérison (79) ; Le Train Théâtre, Portes-lès-Valence (26) ; Le Radiant-Bellevue, Caluire et Cuire (69) ; Théâtre Sénart, Scène Nationale de Lieusaint (77) ; Gallia Théâtre, Saintes (17) ; CPPC - Théâtre de L'Aire Libre, Saint-Jacques de la Lande (35) ; en cours
Avec le soutien de l'OARA-Nouvelle-Aquitaine



dossier de presse

Causer d'amour

de et par Yannick Jaulin

Ecriture et composition : Morgane Houdemont

Accompagnement musical : Morgane Houdemont,
en cours

Mise en scène : Philippe Delaigue

Assistante à l'écriture : Valérie Puech

Lumières : Guillaume Suzenet

et Fabrice Vetault

Son : Fabien Girard et Jean-

Bertrand André.

Régie : Laurent Jaulin



note d'intention

Voilà l'affaire. Elle est simple.

Dès le départ, je n'ai pas su comment faire pour traiter ma schizophrénie linguistique. Je n'arrivais pas à faire rentrer les deux morceaux de mon cerveau dans un seul spectacle. Cette division de l'encéphale s'élargissant aux sphères culturelles, je sentais plus que jamais ce tiraillement entre les lieux improbables de la culture populaire et les institutions culturelles. J'avais du mal à imaginer un seul spectacle calibré pour le théâtre. Alors je me suis vu retissant du lien avec les quartiers, avec les lointains, pour leur dire cette histoire de langue dominante, leur donner la parole. Je me suis dit, en bon matamore, que j'irais faire circuler les publics, et voir les habitués du théâtre dans les salles de quartier, et ceux des quartiers revenir avec moi au centre. Je me suis dit que j'allais bâtir ces migrations avec les équipes des théâtres.

Alors, j'écris un diptyque, deux spectacles sur la langue ou plutôt sur Ma Langue Mondiale.

ma langue mondiale

Elle est double.

Le français, que j'ai commencé à parler à l'âge de six ans. Il me tarabuste le haut du palais, m'ébouffie les gencives, porte les hargnes et les beautés de ma pensée.

Et ma langue maternelle, un patois pataud pour d'autres que moi, que je salive, qui me connecte à mes entrailles, à ma dorne, à mes replis de générations, à l'enfant, au drôle rieur que je papote dans mes intérieurs

Depuis la révolution française et l'abbé Grégoire, le patois porte un héritage lourd de moquerie de pensée réactionnaire, en porte à faux avec la mission universaliste du français.

J'aimerais rabibochoer les deux... ou au moins les faire dialoguer.

Il me fallait deux volets à ce spectacle : Un carré et un rond, un binaire et un ternaire, deux spectacles musicaux, le premier simple et carré pour la périphérie, le second rond et mouvant pour le centre. Complémentaires et indissociables.

Des lieux différents, un même territoire.

ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour

Un spectacle binaire en duo avec Alain Larribet : un concert-concurrence, concert parlé sur la domination linguistique, la fabuleuse histoire des langues mondiales. L'émotion et la langue maternelle. Une interférence musicale en émoi, la dorne qui dalte sur un chant des tripes béarnaises. Un joyeux baroud d'honneur des minoritaires. Une jouissance langagière partagée sur un plateau frugal.

Yannick Jaulin

L'amour des mots...

Jaulin aime les mots, ce n'est pas nouveau. La langue est son outil de travail et le voilà qui parle de son outil. Il raconte joyeusement son amour des langues en duo avec Alain Larribet, musicien du monde et béarnais. Il met des mots sur les siens, sur son héritage, sur la honte des patois, sur la résistance à l'uniformisation, sur la jouissance d'utiliser une langue non normalisée, pleine de sève et de jeunesse du monde. Un spectacle comme un jardin de simples, vivifiant et curatif qui verra le jour en janvier 2018 après de nombreux chantiers publics initiés dès septembre 2016.

A l'intérieur de ce spectacle un temps sera réservé pour qu'un invité local y fasse entendre une autre langue.

Création le 19 janvier 2018 à Mont de Marsan

Un spectacle ternaire avec le trio à cordes de Morgane Houdemont. Morgane la punk qui triture la musique pour en faire une langue et moi qui jouis pleinement de ma langue chantée, incantatoire ou poétique.

Je sais qu'il y aura des histoires. Parce que ma langue de l'intérieur, celle qui a gravi les outils précaires de ma construction émotionnelle, aime les mythologies, les profondeurs, les chemins tortueux des récits des origines poqués à mes lubies. Des briques d'histoires pleines de lallations, de digressions, d'incantations. Ce spectacle là, j'ai besoin de la valse des répétitions pour arriver à en tracer le cercle.

Yannick Jaulin

Des mots d'amour

Jaulin a toujours raconté des histoires. A travers elles, il s'approche de lui, de ce qui a bâti sa manière ou ses mauvaises manières d'aimer. Il s'approche de ce qui se trame dans la géographie d'enfance.

Aimer, c'est accepter le pouvoir d'histoires qui résonnent si fort en nous qu'elles nous aveuglent, avec notre consentement.

Accepter le pouvoir des mots sur nous, accepter de ne pas comprendre ce que ces mots produisent sur nous.

Il sera question d'amour parce que Jaulin tente désespérément de parler d'amour depuis ses débuts. En tant que fils de paysan, il dit qu'il est né au pays de l'amour vache, et qu'il sera donc question de vétérinaires, de caillebottes, de barbe bleu et autres princes de l'amour.

Et si barbe bleue n'était qu'une langue dominante ?

Et si, derrière la porte interdite, les squelettes dans l'obscurité étaient ces langues mortes toutes jeunes promises, mortes avant d'avoir pu s'épanouir, d'avoir pu prendre leur place maternelle.

Amour de la cruauté, des ratés, des hasards lumineux et des mots qui vont avec. Lui se défend en disant que les arbres les plus tordus sont les plus attachants et les plus mémorables. Un voyage prétexte à se faire artisan et amoureux de sa langue.

Création les 5 et 6 novembre 2018 à Portes-lès-Valence

les chantiers

Les chantiers font pleinement partie du processus de création de Yannick Jaulin. Les rencontres, les discussions, les témoignages participent à nourrir et enrichir l'écriture. Une première étape de ce parcours sur l'identité et la langue a été co-produit par Le Beau Monde ? Compagnie Yannick Jaulin et les Treize Arches, scène conventionnée de Brive-la-Gaillarde, du 13 au 17 septembre 2016.

D'autres étapes sur la saison 2017-2018 sont programmées pour continuer à avancer et à faire évoluer le projet.

Tournage d'un documentaire

Dans la poursuite de cet objectif, le conteur a commencé le tournage d'un documentaire sur ses parents, paysans à la retraite, avec Patrick Lavaud.

Traversée Aubigny > Pougne-Hérisson

Yannick Jaulin a réalisé à l'été 2017 une randonnée entre Aubigny, village de sa naissance en Vendée et Pougne-Hérisson, village de naissance des contes en Deux-Sèvres.

Une marche qui a démarré le 11 juillet 2017 et s'est conclue par un spectacle aux aurores le samedi 29 juillet 2017 dans le Jardin du Nombriil du Monde. L'envie pour Yannick Jaulin de retourner aux origines, de revenir à une (dé)marche de collectages sur les chemins, afin de récolter la « matière vivante de la langue » qui nourrira la future création. L'occasion, enfin, de jouer dans les villages, seul ou accompagné d'amis artistes et musiciens, à l'envi, dans une grange ou une salle des fêtes.

Cette traversée donnera lieu à un livre-photo ainsi qu'à un film documentaire.



crédit : Eddy Rivière

Yannick Jaulin



crédit : Stéphane Audran

A 15 ans, Yannick Jaulin apprend l'esprit critique (et acquière une conscience politique jusque là inexistante) en faisant le « cross-over » : il passe de la paroisse à l'Amicale Laïque. Et part 10 ans durant collecter « la culture des gens de la vie » (contes et chants compris) chez les vieux du pays. Il devient porte-parole militant (d'un monde paysan).

Dans les années 80, il se fait une place dans la galaxie des diseurs de mésaventures, en qualité d'OVNI rock'n roll.

En 1982, à 24 ans, il crée son premier groupe de rock en patois vendéen.

En 1985, il s'essaye à la profession : conteur. Accompagné de musiciens sur scène, il se met vite à recontextualiser les histoires traditionnelles, rejoignant par là la grande tradition du conte, détourné à travers les âges, jamais fossilisé.

En 1986, il participe à une nuit du conte regroupant des artistes de 12 nationalités, et s'avère être le plus exotique de tous.

La même année, il découvre le village de Pougne-Hérisson, et y relocalise assez systématiquement ses histoires.

En 1990, il y inaugure le Nombriil du Monde, événement invraisemblable qui se reproduira jusqu'en 2000 sous une forme biennale, et donnera naissance à une légende « ombilicole » contemporaine et rétroactive.

Dans les années 90, il est à l'art du conte ce que l'auteur de nouvelles à succès est à la littérature.

Avec *Pougne-Hérisson* (1991), *La vie des roses* (1994), ou encore *Rien que du beau monde* (1996), il défend le récital d'histoires comme art populaire porteur d'une capacité métaphysique à rendre l'humain à lui-même, le conte comme un voyage intérieur.

Il œuvre pour le « Penser global, agir local » de l'oralité, portant la parole des sans-voix et rhabillant les archétypes du conte.

Dans les années 2000, il « passe au roman » et s'impose sur les scènes de théâtre en inventant des formes mutantes.

En 2000, avec *J'ai pas fermé l'œil de la nuit*, et l'accompagnement de Wajdi Mouawad en dramaturge, Jaulin file une histoire simple et solide accrochant toutes les autres, pour évoquer le divorce des vivants et des trépassés « dans la première société de l'histoire du monde qui s'est fâchée avec sa propre mort. »

En 2003 il crée *Menteur* (avec toujours Wajdi Mouawad, et le compositeur multi-instrumentiste Camille Rocailleux), road movie musical autour de l'illusion, du mirage, et du (beau) mensonge qui aiderait, parfois, à mieux vivre.

En 2007, il fait un « coming-out métaphysique » (*Terrien*), s'appuyant sur un dispositif vidéo pour dialoguer avec Bobby, son enfant intérieur, qui eut tellement besoin de croire à des histoires plus grandes que lui qu'il en vint à s'égarer sur les mortifères brisées de l'Ordre du Temple Solaire.

En 2010, il pousse d'un cran la schizophrénie, avec *Le Dodo*, « coming-out sociologique » sur la domination culturelle, brouillant les pistes sonores autour de la disparition d'un volatile de l'île Maurice, et celle de l'ami Maurice, vestige d'un paradis perdu qui était aussi le sien. Et balaye le tout d'un combat de boxe, Mohamed "David" Ali contre Georges "Goliath" Foreman.

De son côté, Pougne-Hérisson se jumelle à l'étoile polaire pour entrer dans le XXI^e siècle, et le festival qui redessinait les contours d'un village des Deux-Sèvres, érigeant la loufoquerie poétique en art de vivre, ouvre la voie au Jardin des histoires. Un laboratoire d'expérimentation orale à la lisière de l'art brut, brassant les mots du vrai et du faux sur quatre saisons.

Au tournant 2013, Jaulin fait sa révolution à la Duchamp, où l'objet devient sujet, et le conteur ne s'efface plus.

Il a appris à dire « je », à jouer avec son répertoire personnel. Il pioche dedans, des bouts de récitals d'histoires, des extraits de ses épopées théâtrales. Il y rajoute des rumeurs et des choses de rien, donne son avis sur tout, reprend goût

Alain Larribet

à l'instantanéité.

Avec *Conteur ? Conteur*, il se présente tout nu. Retrouve une liberté de ton dans l'improvisation, garde de ses échappées dramaturgiques le goût d'une ampleur du geste, s'octroie le droit de pousser la causticité, de manier l'ellipse, et de se dire en creux.

En 2014, il s'engage dans un nouveau terrain d'exploration en partant du postulat que « Nous sommes tous nés d'un récit ». Il malaxe alors la matière infinie des histoires religieuses, familiales et historiques pour donner un nouvel opus dans son parcours artistique. C'est également l'occasion d'une nouvelle collaboration avec Matthieu Roy autour de thématiques communes dans leurs réflexions artistiques du moment.

En 2015, *Comme vider la mer avec une cuiller* voit le jour et parcourt depuis les plateaux de la France entière. Un spectacle à l'écho particulier tant il entre en résonance avec l'actualité du moment.

En 2016, il pose les premiers jalons de son nouveau champ d'investigation : une recherche autour de sa propre identité, à travers le prisme de la langue. *Ma langue mondiale* verra le jour en deux temps sur l'année 2018.

« A l'âge de 8 ans j'ai su que je deviendrai un musicien, en entendant une musique des Beatles à la radio chez un copain. » Alain Larribet

Nourri par ses voyages et passionné par les instruments ethniques et traditionnels, Alain Larribet, musicien, chanteur, et compositeur, ne cesse de se former depuis 20 ans auprès d'artistes confirmés tels que Adama Dramé, Mamady Keita, Youval Micenmacher, Beñat Achiary et Tran Quang Hai.

En 2006, il s'associe à deux autres artistes, Cédric Maly et Sophie Sérougne pour fonder la compagnie Pléiades, à Oloron Sainte Marie dans le Béarn.

Il compose et produit des musiques pour l'audiovisuel (publicités, magazines et documentaires pour France 2, France 3, France 5, Arte, et Canal +), ainsi que pour de grandes compétitions (La cérémonie d'ouverture des Championnats du Monde de Handball Féminin en 2007, et la Cérémonie d'ouverture et de clôture de la Coupe du Monde de Pelote Basque en 2010 ainsi que les Cérémonies d'ouverture de Coupes du Monde de Canoë-Kayak en 2012 et 2015). Il a aussi composé les créations sonores pour des spectacles de danse, de cirque (Compagnie Mauvais Esprits) et de théâtre (Compagnie Humaine).

Aujourd'hui, Alain Larribet réalise de belles collaborations avec : Murray Head, dont il fait partie de la formation musicale régulière et avec qui il partage les plus grandes scènes mais aussi Yannick Jaulin (comédien, conteur et metteur en scène), Capitaine Marc-Alexandre (poète et slameur), Jésus Aured (accordéoniste et chanteur) et Pierre-Michel Grade (guitariste).

A ce jour, Alain Larribet mène différents projets tels que *Le Berger des Sons*, *Soma* avec Pierre-Michel Grade et Nuna Qanik avec Jésus Aured. Musique du monde, jazz et poésie caractérisent ces 3 spectacles/concerts.



crédit : Romain Pechicot

Morgane Houdemont

Morgane Houdemont est une violoniste et compositrice née à Nantes en 1982. Elle commence par jouer dans des formations de musiques traditionnelles avant de développer sa pratique des musiques improvisées au sein de divers collectifs. Désormais installée à Rennes, elle est violoniste au sein de Mermonte (pop orchestrale).

Compositrice et interprète aux côtés de Yannick Jaulin dans son spectacle *Comme vider la mer avec une cuiller*, mis en scène par Matthieu Roy, elle est également arrangeuse et collabore notamment avec Santa Cruz. En 2013, elle fonde The Whalestoe Attic, quatuor à cordes pour lequel elle est compositrice et interprète, et collabore également avec Olivier Leroy et Jean-Philippe Goude pour The Secret Church Orchestra.



de la périphérie au centre

L'originalité de ce projet tient au fait que les deux volets de ce travail sont « parages » : ils vont de pair. *Ma langue maternelle...* est destiné aux lieux non conventionnels, intégrant à chaque fois (pour une courte intervention) un locuteur d'une autre langue et pouvant donner lieu à des échanges ou ateliers autour des langues maternelles.

Causer d'amour est destiné aux plateaux de théâtre (avec trio à cordes et composition de Morgane Houdemont).

Les deux spectacles sont complémentaires et ont l'ambition de faire migrer les spectateurs de la périphérie au centre et l'inverse.

■ EN DÉCENTRALISATION

Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour

Petite forme, techniquement simple. Un duo avec un musicien pouvant se jouer dans n'importe quelle salle.

■ SUR PLATEAU

Causer d'amour

Spectacle pour le plateau avec trio à cordes.

calendrier de création

Résidences et chantiers *Ma Langue mondiale*

- Du 10 au 12 novembre 2017 : Chantiers en Dordogne (24)
- Du 11 au 14 décembre 2017 : Résidence à Mont de Marsan (40) - Théâtre de Gascogne
- Du 15 au 19 janvier 2018 : Résidence à Mont de Marsan (40) - Théâtre de Gascogne
- 28-29 mars 2018 : Chantier public à Saint Jacques de la Lande (35) - L'Aire Libre
- Du 28 avril au 5 mai 2018 : Résidence à Hauterives (26) - Palais Idéal du Facteur Cheval
- Du 10 au 21 septembre 2018 à Saint-Jacques de la Lande (35) - L'Aire Libre
- Octobre : Résidence (en cours)
- Du 29 octobre au 5 novembre 2018 à Portes-lès-Valence (26) - Train Théâtre

Création *Ma Langue maternelle...*

19 janvier 2018 au Théâtre de Mont de Marsan (40)

Création *Causer d'amour*

5 et 6 novembre 2018 au Train Théâtre à Portes-lès-Valence (26)

Diffusion

- 20 et 21 janvier 2018 à Riscle et Samatan - *Ma langue maternelle*
- 23 février 2018 à Secondigny - *Ma langue maternelle*
- 20 mars 2018 à Angoulême - *Ma langue maternelle*
- 8 novembre 2018 à Mont de Marsan - *Causer d'amour*

contacts

- Artistique

Yannick JAULIN

jauliny@orange.fr

- Administration-production

Olivier ALLEMAND

06 88 18 10 62

olivier@yannickjaulin.com

- Diffusion

Benjamin RITTNER

Astérios Spectacles

01 53 36 04 70

b.rittner@asterios.fr

Un bout de chemin avec Yannick Jaulin

En pleine préparation d'un spectacle sur les langues maternelles, Yannick Jaulin s'arrêtera, demain soir, au Bouche à oreille.

Camille FERRONNIÈRE

redac.parthenay@courrier-ouest.com

Depuis deux semaines, avec son équipe, Yannick Jaulin marche. Il est parti d'Aubigny (Vendée), son village natal, pour atteindre Pouigne-Hérisson, son « village fatal. Fatal au sens de fatum, le destin, les fées », précise-t-il. Passionné par la langue et actuellement en préparation d'un spectacle sur les langues maternelles en général, Yannick Jaulin est parti de cette idée que « ce pays-là, que j'aime particulièrement et qui va de l'océan à la Gâtine, finalement, est-ce que je le connais ? Et bien non ». Pour lui, nos routines font que l'on s'habitue à des endroits, sans chercher à les explorer pleinement. « Les pays qu'on aime le plus, c'est peut-être comme les gens au fond, une fois que la routine est installée, on ne prend plus le temps de les regarder », ajoute-t-il.

En marchant, Yannick Jaulin était bien décidé à rencontrer des gens, pour savoir s'ils parlent encore cette langue, le poitevin, commune aux Vendéens et Deux-Séviens, pour interroger le rapport qu'ils ont avec ça. Au fil du périple, le constat a été sans appel : « La Troisième République a éradiqué les patois. Et ça a été violent ». Le breton, le basque, ont été concernés, mais comme le poitevin est une langue d'oïl, proche du français, « la dévalorisation a été encore plus dure. On a dit que ce n'était même pas une langue, mais une déformation du français. »

« Prendre conscience d'un petit bout de machin »

Dès lors, on a considéré que ceux qui parlent patois parlent mal. C'est cet héritage-là qui a été transmis. « Aujourd'hui, les pires ennemis de la langue sont ceux qui habitent ce territoire. Ils considèrent le patois comme étant une langue de gens arriérés, qui n'ont pas évolué. » Chemin faisant, accompagné d'un âne et d'un cheval, facilitateurs de rencontres, Yannick Jaulin discute avec une femme, qui lui dit : « Oui, la grand-mère parle patois, mais

avec son petit-fils, elle fait attention ». Un autre jour, il note les paroles d'un homme : « Dans la classe, les plus fins, ils sont devenus médecin. Moi, je n'étais pas fin, je parlais patois ».

Pour Yannick Jaulin, « toutes ces rencontres ont, finalement, amené de l'eau à mon moulin. Et toutes contribueront au spectacle tel qu'il sera dans sa forme finale. » Puisque tous ces gens vivent avec, en somme, la honte pour héritage, ils ne peuvent pas avoir envie de revendiquer un pays. « Donc l'idée qu'un gars comme moi puisse utiliser le patois pour tenter de toucher les gens et d'avoir un langage universel, ce n'est pas pensable. »

Et pourtant, c'est tout le défi de ce nouveau spectacle, « Ma Langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour ». Mais pas question de folklore. Ces derniers jours, Yannick Jaulin a échangé avec un autre homme, qui lui a dit : « C'est de la tradition, il faut le conserver ». Erreur ! C'est précisément ce que l'artiste combat. « Ce qui m'intéresse, c'est d'utiliser la langue aujourd'hui, de préserver un vocabulaire parce que derrière des mots qui disparaissent, il n'y a pas qu'une signification. Derrière une langue, il y a une vision du monde, une culture et ça, je trouve que ce sont des outils d'émancipation de l'humain. » Finalement, cette forme de collecte menée par Yannick Jaulin pendant deux semaines aura eu le mérite d'être « humainement, une expérience extraordinaire. Il suffit d'aller voir les gens pour se rendre compte qu'il existe encore des valeurs d'ouverture. Ils ont envie de parler, d'être écoutés, de transmettre ».

Le spectacle qui sera présenté demain, dans le cadre du Bouche à oreille, sera l'occasion de combler un peu le déficit à parler de soi en terre poitevine, décaler un peu le regard des gens, comme dit Yannick Jaulin, « leur faire prendre conscience d'un petit poil de machin ».

Vendredi 28 juillet, à 21 heures, au palais des congrès.
Sulvi de Voix Populér.
Tarifs : 13 € à 16 €.
Tél. 05 49 94 90 70
ou www.deboucheaoreille.org



Yannick Jaulin sera, vendredi, au palais des congrès, dans le cadre du festival De Bouche à oreille. Photo Titouan MASSE.

L'Histoire, un parcours et de l'humour...

Dans « Ma Langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour », Yannick Jaulin prend plaisir à travailler sur les émotions liées à la langue maternelle. « *Moi, je n'en ai pas souffert. Étant petit, dans ma famille, on parlait naturellement le poitevin, donc je l'ai parlé jusqu'à l'âge de 6 ans.* » À l'école, le petit Yannick parle français, mais dans la cour de récréation, « *il n'y avait que des fils de paysans, on parlait poitevin.* »

C'est le collège qui, pour Yannick Jaulin comme pour de nombreux autres, a tout changé. « *C'était à La Roche, avec les bourgadins, des gens qui nous traitaient de ploucs. C'était leur sport de bâcher les ploucs.* » Mais jamais il n'a rejeté cette langue, trop vite emporté « *dans ce mouvement d'éducation populaire formidable qui était à l'époque l'UPCP. Et je me suis retrouvé à passer dix ans à aller collecter des histoires.* »

Demain soir, le public assistera à un spectacle déjà bien structuré, fruit du travail d'une année. Les ingrédients : de l'histoire, de la linguistique, « *des choses qui me semblent intéressantes et que les gens ignorent sûrement, mais aussi mon propre parcours à travers la langue, reprend-il. D'ailleurs, dans le spectacle, j'essaie de rire. Rire de moi,*



Photo Eddy RIVIERE

Marcher avec des animaux, rencontrer des gens, se nourrir de leurs histoires.

de la langue. On peut rire du patois. Le truc, c'est qu'il ne faut pas que ce soit que drôle.

Avec le musicien Alain Larribet, Yannick Jaulin a voulu un spectacle « *très simple, que l'on pourra jouer partout.* » Partout, et surtout pas essentiellement en Poitou. « *Dans tous mes*

spectacles, j'ai toujours gardé du patois et les plus surpris ont toujours été les Poitevins et Vendéens. » Évoquant un conditionnement de colonisé, à l'intérieur, « *les gens n'imaginent toujours pas que leur culture peut avoir une valeur, une portée universelle.* »

UN PEU D'HISTOIRE

Fierté perdue, image à reconstruire

Yannick Jaulin est catégorique : « *Les Deux-Sèvres, c'est un territoire d'une richesse incroyable. Tous les jours, pendant la marche, les gens avaient des trucs à nous faire découvrir.* » Pour autant, la plupart des Deux-Sévriens sont loin d'être fiers de leur identité, alors qu'en Vendée, avec le Puy du Fou ou le Vendée Globe, les gens ont retrouvé deux étendards qui font cette fierté.

Mais leur rapport à la langue est le même. « *D'un côté ou de l'autre, on est dans le Poitou et on y a parlé occitan jusqu'au XII^e siècle. Allénoir d'Aquitaine parlait sans doute occitan, on chantait en occitan à la cour de Poitiers. C'est pour ça qu'il y a environ 30 % de mots occitans dans le poitevin,* » explique Yannick Jaulin. Après le XII^e siècle, petit à petit, l'oïl, qui descendait plutôt du Nord, s'est immiscé dans la langue et le mélange a fait le poitevin.

Au XVI^e siècle, le français est une langue vernaculaire, comme le poitevin. Et puis il y a un engouement pour le français. « *C'est un moment formidable pour cette langue. Mais*



Photo Eddy RIVIERE

Un peu d'histoire au fil de la marche.

puisqu'on considère que le poite est une déformation du français, ça voudrait dire qu'avant, on n'aurait parlé ! ? »

Sous prétexte que dans le village côté, il y a des variantes, « *les gens n'ont pas conscience qu'ils ont une langue. Alors que toutes les langues orales ont des variantes.* » Pour Yannick Jaulin, il ne s'agit que d'une invention plastique de la langue. Il ajoute fermement : « *Une langue unique, c'est une invention nationaliste.* »

Les langues de Yannick Jaulin se lient et se délient

Conteur et ambassadeur du parlanjhe, Yannick Jaulin présentera ce soir son spectacle " Ma langue maternelle va mourir " au festival De Bouche à oreille.

Il fait vivre le patois de sa Vendée natale et du Poitou depuis toujours. Sa programmation ce soir dans le cadre du festival De Bouche à oreille coule de source. Accompagné du multi-instrumentiste béarnais Alain Larribet, le conteur Yannick Jaulin présentera son spectacle « Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour », ce soir, au palais des congrès de Parthenay.

Cette conférence-spectacle tourne autour des langues, du français et de sa fabrication à travers les siècles, mais aussi du patois et de sa disparition. Le tout avec humour. L'idée a d'ailleurs germé lors d'un spectacle à Pougne mettant en scène un enterrement loufoque de ce fameux parlanjhe. Le conteur, qui mélange les deux langues dans ses créations, a voulu explorer plus avant le sujet qu'il porte en lui depuis longtemps.

" Le patois, plus émotionnel "

Il assure : « *Le français, que j'adore, est ma langue de tête. Avec elle, je peux être péremptoire, cassant... Le patois a plus de rondeur. Il est plus émotionnel* ».

Yannick Jaulin rend hommage aux deux, retraçant une histoire faite de vexations et de domination qui ont réduit la place des langues régionales. « *La non-transmission du pa-*



Le spectacle de Yannick Jaulin retrace un périple de onze jours avec âne et cheval entre Aubigny et Pougne-Hérison.

(Photo Eddy Rivière)

tois, imposée par la langue apprise à l'école, est encore très ancrée dans les générations anciennes. Le patois est perçu comme une langue d'arrière et de déficients... C'est comme un héritage toxique. Or, il raconte l'histoire d'un pays, des petites gens, d'un territoire... Il faut mettre en paix les anciens et

leurs enfants avec leur héritage ».

Le conteur fait vivre depuis toujours ce parlanjhe, mais prend certaines précautions. « *Oui, je défends cette richesse, mais loin de tout nationalisme régionaliste. Celui-ci utilise les mêmes outils ayant conduit à l'éradication des patois en vou-*

lant imposer une langue unique sur un territoire donné ».

Yannick Jaulin, qui espère « *avoir une dimension universelle* » avec cette création, précise : « *On ne peut pas être fils de la honte et devenir un winner. Beaucoup de Vendéens et de Deux-Séviens ne conçoivent toujours pas ce que j'appelle le patois pour l'export de mes créations touche le public d'autres régions* ».

" J'ai beaucoup d'espoir "

« *Ma langue maternelle va mourir* », qui n'est d'ailleurs qu'un premier volet d'un diptyque dont la suite est prévue en 2018, évoque tout cela. Sur scène ce soir, la proposition sera enrichie avec les sonorités amenées par Alain Larribet dans « *un dialogue entre musiques et paroles* ». Elle le sera aussi avec les récentes rencontres que les deux hommes ont provoquées lors d'un périple (avec cheval et âne) de onze jours reliant Aubigny et Pougne-Hérison. « *Cette quête m'a permis de vérifier différentes hypothèses. J'ai beaucoup d'espoir. Comme pour l'agriculture qui trouve de nouvelles solutions, je crois en notre parlé de bois. Il n'est pas figé* », assure Yannick Jaulin.

Bruno Graignic
nr.parthenay@nrco.fr

Ce soir à 21 h, au palais des congrès, en deuxième partie après « *Voix populer* ». Tarifs : 13 et 16 €.



Yannick Jaulin, entre mots et émois

Depuis des années, l'Agence culturelle tisse un partenariat étroit avec la Bibliothèque Départementale de Prêt autour du conte, dans ses formes les plus actuelles et créatives. C'est autour de la venue de Yannick Jaulin, auteur et conteur engagé que s'articule ce partenariat en ce mois de novembre. Plusieurs dates à venir : Saint-Jory-Las-Bloux le 10, Plazac le 11 et le 12, Montignac, le 12. Le conteur précise qu'il se produira en duo avec un musicien extraordinaire, Alain Larrivet, jouant du duduk, de l'harmonium indien, chantant en béarnais et en langue imaginaire... Conte, conférence, concert ? un peu tout cela à la fois, et peut-

être plus encore. Il a bien voulu répondre à nos questions.

Lorsqu'on regarde votre parcours, on est impressionné par la densité et la diversité de vos activités artistiques. Poète, auteur, comédien, conteur, mais aussi concepteur d'aventures singulières qui trouvent leur ancrage dans « Le Nombriil du monde » à Pougne Hérisson. Quel est donc votre moteur ?
(Long silence). Je crois qu'il y a avant tout le besoin de me sentir utile à ma communauté.

A quelle communauté faites-vous allusion ?

J'ai le sentiment d'être le porte-parole du monde paysan qui m'entoure. Je ressens la vive nécessité de témoigner. C'est comme si je poursuivais le chemin de mon père. Je continue à creuser un sillon, une terre, avec des valeurs que j'ai envie de transmettre, quelque chose d'un trésor d'une civilisation de l'oralité, un savoir-faire, un savoir-être, une connaissance peu commune de la nature. La transmission s'est arrêtée en milieu rural avec l'arrêt des langues minoritaires. Il n'y a pas eu de transition entre la langue vernaculaire et le français.

Avez-vous le sentiment de jouer un rôle de passeur ?

Je ne suis pas dans la nostalgie, dans le passéisme. Mais j'ai envie de redonner leur fierté à ces personnes-là. Nombreux sont ceux qui ont besoin de se remettre en paix avec leur origine. Ce qui m'intéresse, ce sont les outils d'émancipation de l'humain. Le conte a toujours été cela pour moi. C'est un outil extraordinaire. La mythologie - qui a pu prendre une dimension religieuse - est un outil d'évolution et de liberté de l'humain. Remettre en paix les hommes avec leur héritage, c'est fondamental.

C'est la raison pour laquelle vous avez choisi de rester en Vendée ?

C'est en tout cas la raison pour laquelle j'ai décidé de ne pas m'installer à Paris. Quand on travaille sur cette matière-là, on est condamné à avoir une carrière nationale réduite. Certes j'ai une reconnaissance nationale, mais elle serait plus ample si je vivais dans la capitale. Dans notre pays, la reconnaissance des particularismes est hélas impossible.

Dans votre spectacle, vous vous penchez sur votre langue maternelle qui, dites-vous, est en train de mourir. De quelle langue parlez-vous ?

J'ai parlé le patois vendéen jusqu'à l'âge de 6 ans. Mais je suis également fasciné par la langue française. En fait, dans ce spectacle je raconte l'histoire des deux. Le problème de la langue française, c'est qu'elle a été purifiée au mauvais sens du terme. On a assisté à un « nettoyage ethnique des mots » avec l'Académie Française au début du XVIIème, on a construit une langue vénérée dans les cours d'Europe, une langue de la diplomatie internationale, la première langue mondiale après le latin, mais c'est une langue qui a éradiqué avec une violence « crasse » toutes celles qui étaient alors parlées en France. On aurait pu faire l'économie de cette humiliation.

On ne fait pas grandir les territoires sur un lit d'humiliation et d'oppression.

Depuis la révolution française, cette séparation demeure chez notre élite : il y a, d'un côté, Le français, la langue de l'universalisme et de l'autre côté les patois. On n'a jamais remis en cause ce dogme.

En somme, vous faites œuvre de militant...

Le spectacle n'est pas pour moi une fin en soi. Je n'aurais jamais pu monter sur la scène en mon nom propre.

Il y a eu un tel déni, une telle stigmatisation des gens qui parlaient le patois qu'une soif reste non assouvie, remplie souvent par des conteurs « patoisans » qui sont dans un folklore du passé assez désolant.

J'ai toujours parlé le patois dans mes spectacles. Mais avec la langue d'oïl, je peux mettre le curseur assez loin. Comme je dis souvent, c'est du patois pour l'export.

Vous prenez souvent appui sur des collectages pour nourrir la matière de vos spectacles.

C'est le cas ici ?

Je suis né dans le collectage. Entre l'âge de 15 ans et de 25 ans, je suis allé collecter les anciens pour recueillir des chansons, des contes. J'en ai gardé une certaine pratique. Quand j'ai fait un spectacle sur la mort, j'ai collecté sur le thème de la mort. Pour la langue, j'ai traversé ma région natale l'été dernier avec un âne pour aller voir l'état de la langue, de la transmission surtout.

Les langues minoritaires sont remises à l'honneur depuis quelques années. Il existe des politiques culturelles fortes en faveur de la sauvegarde, de la transmission des langues régionales. Cela doit vous réjouir.

Oui, mais pas partout. J'ai pu me rendre compte qu'il existait encore des freins, et cette dichotomie toujours présente entre une culture institutionnelle qui serait celle de l'universalisme et des cultures régionales qui seraient celles d'un repli sur soi. J'essaie de combattre cette position. Je fais en sorte de porter un message universel, de faire résonner ma langue, ma culture, mon héritage à l'attention de tous.

La deuxième partie du titre de votre spectacle est mystérieuse, « ...et j'ai du mal à vous parler d'amour ». Pouvez-vous en éclairer le sens ?

C'est un peu un résumé de toutes les recherches que j'ai faites auprès de spécialistes qui ont beaucoup travaillé sur les individus coupés de leur langue maternelle, pour des raisons de migration ou d'imposition. Tous ces chercheurs s'accordent à dire que la langue maternelle, celle que l'on acquiert dans les premiers mois, les premières années de notre vie, est une langue qui est liée à nos émotions les plus profondes. Lorsqu'on éradique une langue maternelle, c'est comme si on coupait le lien entre les mots, le sens des mots et les émotions profondes. On transpose, on prononce de nouveaux mots dont le sens est approchant, mais le lien à l'émotion disparaît. Dans une étude imposante récente, signée par des chercheurs du monde entier, il est même dit que dans une langue seconde, notre sens de la morale serait beaucoup plus élastique que dans une langue première, et qu'elle nous soumet moins à des freins transmis par notre langue maternelle. Cela est assez passionnant, en particulier par rapport à notre idée de l'intégration des étrangers.

En témoignant d'une réalité régionale, je dis : ceci est encore à l'œuvre aujourd'hui. Il ne s'agit pas d'une revendication, je ne suis pas militant régionaliste du tout.

Mon patois vendéen, il a survécu à cause du plaisir de la langue, à cause de la jubilation. Il aurait dû disparaître et il demeure à cause de la jouissance des mots et de l'humour aussi qui contient cette langue. L'humour n'est pas transposable. L'appauvrissement des campagnes est en partie lié à cette rupture linguistique.

Il y aura un second volet à cette création : Causer.

Causer d'amour. C'est précisément la réponse du berger à la bergère. Je vais essayer de faire un exercice de prise de parole, de jouir de la parole pour dire la difficulté de parler d'amour quand on a été handicapé de sa langue maternelle. Je veux utiliser cette langue si maltraitée pour raconter la chose la plus difficile qui soit au monde, l'amour, qui selon moi est totalement lié au mot. Pour aimer, il faut accepter le langage de l'autre, l'histoire que l'autre nous raconte de nous et de lui-même.